PUY d'ISSOLUD
NOUVELLES RECHERCHES À LA FONTAINE DE LOULIÉ

16 – Travaux divers

Sommaire

1 - Les entailles dans le travertin ; habitats préhistoriques ou antiques d'après les auteurs des fouilles anciennes.
2 - Fouille de l'entaille et de la tranchée dans le travertin en E10.
3 - Les fragments de torchis décrits par Armand Viré.
4- Dégagement de la résurgence nord S7.
5 - Dégagement de la source S9 et de l'abreuvoir en bordure du ru.
6 - Recherche des fortifications signalées par E. Castagné.

Figures

- Figure n° 1 – Plan de la font de Loulié et de ses abords. La ligne en pointillé partant de la muraille à gros blocs et passant par le fossé en V représente à peu près la limite où l'on trouve les traces du combat (flèches, pointes et débris de balistes, gros cailloux, etc. Texte de Armand Viré.
- Figure n° 2 – Clichés d'Armand Viré montrant les habitations préhistoriques.
- Figure n° 3 – Clichés d'Armand Viré montrant l'habitation préhistorique en E10.
- Figure n° 4 – Entailles dans le travertin. En E10. Plan et coupes.
- Figure n° 5 – Photo de la carrière de travertin en E10 une fois dégagée.
- Figure n° 6 – Éléments de four en torchis.
- Figure n° 7 – Abreuvoir récent de Loulié.

1 - Les entailles dans le travertin ; habitats préhistoriques ou antiques d'après les auteurs des fouilles anciennes

Armand Viré dans un article à la Société des Etudes du Lot[1] décrit des cabanes (?) creusées dans les travertins. Sur une illustration de 1935 (figure n° 1), il mentionne 3 habitations (dont celle qui est en **E10**) qu'il dénomme *"sol de maisons antiques"* ou *"bases de maisons gauloises"*. A. Laurent-Bruzy sur des photos commentées parle "*d'habitations préhistoriques utilisées par les Romains pour implanter le pilier gauche de l'agger".*

".....L'oppidum du Puy d'Issolud ne possédait pas de source dans son intérieur. On devait aller puiser de l'eau très en contrebas des remparts, vers le niveau de contact des calcaires jurassiques et des marnes du lias.

Plusieurs sources, plus ou moins considérables, se trouvent à ce niveau. Une seule, très importante, la Font de Loulié, parut avoir été suffisamment accessible en venant du haut pour avoir pu servir à l'alimentation générale de l'oppidum. Elle est située à environ 40 mètres en contrebas des murailles de la forteresse, à peu près à mi-pente de celle-ci et de la plaine (rempart de l'oppidum, 209 m ; fontaine, 171 m ; plaine, 120 m).

On y accédait, en venant de l'oppidum, par des sentiers très raides. Ces sentiers entraient dans l'oppidum par le Pas de la Brille. Avant d'accéder au Pas de la Brille, un assaillant se serait heurté, aux abords de la source elle-même, à un premier groupe de fortifications. À 80 mètres au sud de la source, une grosse levée de terre barrait le chemin d'accès et se reliait aux escarpements qui supportent un sentier précaire, protégé par un mur de pierres sèches.

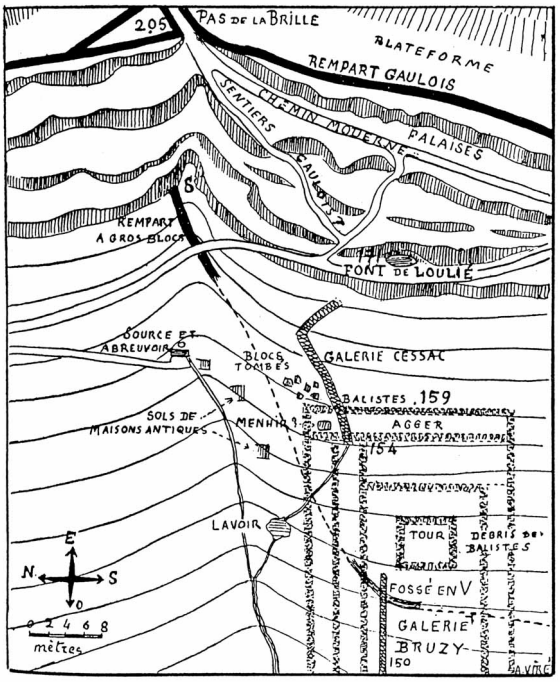

Figure n° 1 – Plan de la font de Loulié et de ses abords. La ligne en pointillé partant de la muraille à gros blocs et passant par le fossé en V représente à peu près la limite où l'on trouve les traces du combat (flèches, pointes et débris de balistes, gros cailloux, etc. Texte de Armand Viré.

À l'autre extrémité, au nord, un mur à gros blocs venait s'appuyer à la falaise, au point S (figure n° 1), d'où sortait vraisemblablement un second bras de la source. Les fouilles ne nous ont pas donné encore la suite complète des fortifications, mais il est probable qu'un fossé en forme de V, recoupé par les tranchées de Laurent-Bruzy, faisait partie du système de défense[2].

Dans cette première enceinte devait se grouper une sorte de petite cité annexe de l'oppidum. Malgré les changements apportés en ce lieu par les travaux du siège dont il va être question, les fouilles ont rencontré des entailles rectangulaires creusées dans le travertin, qui sont des bases de maisons gauloises.

Ces maisons étaient construites en bois, avec des parois en pisé, composées de sortes de clayonnages en branchages entrecroisés, recouverts d'argile bien tassée. Certaines d'entre elles ont été incendiées, et nous retrouvons, sur leur emplacement, les débris d'argiles plus ou moins cuites qui conservent encore les empreintes des branchages qu'elles enrobaient.....".

Sur des photos commentées par A. Laurent-Bruzy[3], on retrouve les trois habitations portées sur le plan de Viré.

La première figure avec le commentaire (figure n° 2, photo 1) : *"habitation préhistorique déblayée en 1928 par A. Laurent-Bruzy".* On remarque des cavités creusées dans la falaise de travertin. Celle du centre n'a pas été détruite, elle est actuellement partiellement comblée.

1 Falaise de travertin côté nord du site, en 1930, endroit E14 (côté ouest).
A droite : habitation préhistorique (?), déblayée en 1928 par Laurent-Bruzy et décrite par Viré.
Cette partie a été détruite en 1939 pour rechercher le réseau de galeries nord (G2-G3-G4)

2 Falaise de travertin côté nord du site, en 1939, endroit E14 (côté est).
A gauche : abreuvoir de Loulié (source S9). Cette source a été détournée,
elle sourd plus au nord, environ 5 mètres plus haut.
A droite : habitations préhistorique déblayées en 1928 par Laurent-Bruzy et décrites par Viré.
Cette partie a été détruite en 1939 pour rechercher le réseau de galeries nord (G2-G3-G4).

Figure n° 2 - Clichés d'Armand Viré.

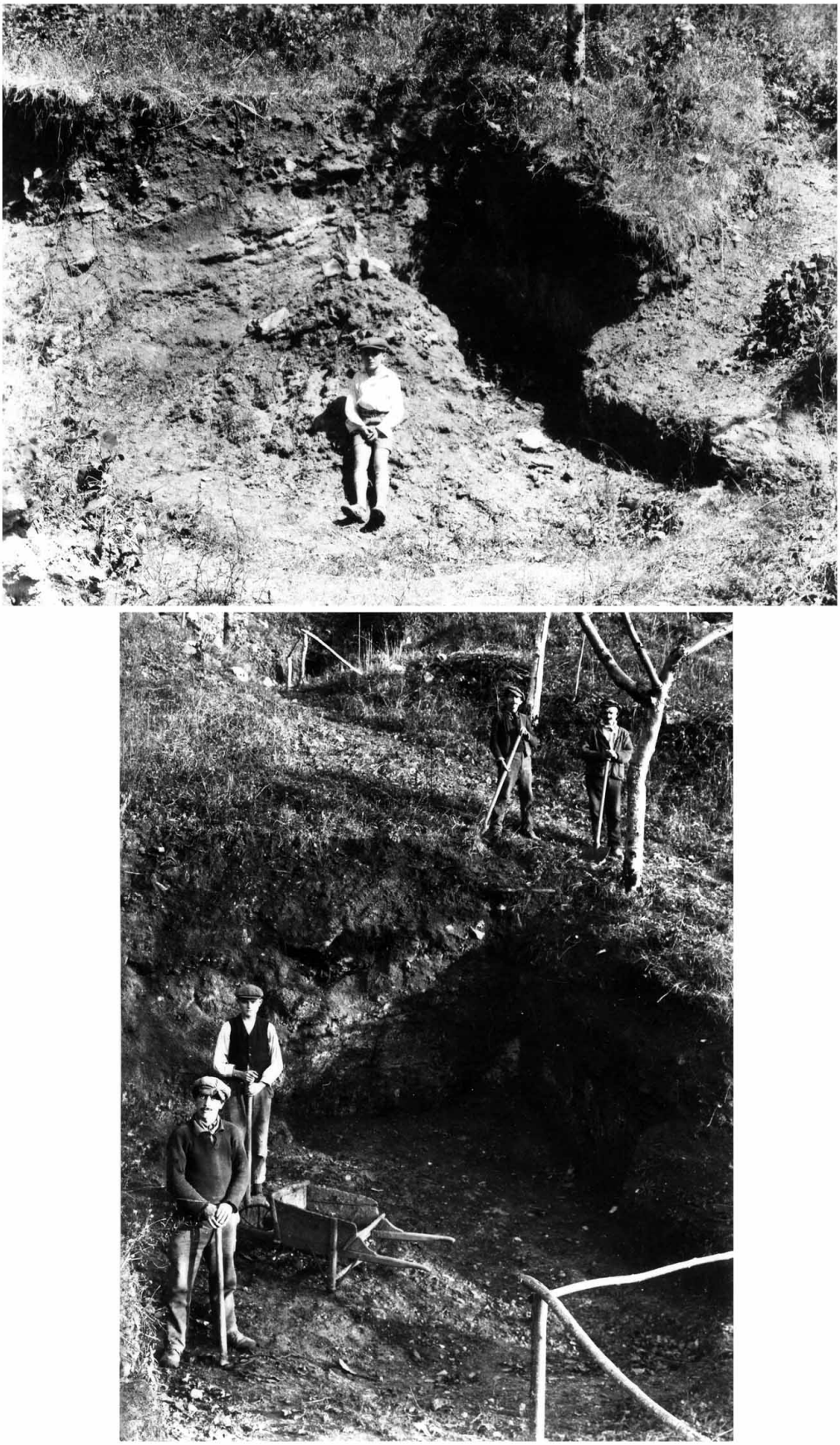

Figure n° 3 - Clichés d'Armand Viré. Commentaire A. Laurent-Bruzy : à trente mètres en aval de la fontaine d'Uxellodunum. Habitation préhistorique utilisée par les troupes Romaines. Voir chapitre 2 en E10.

Celle de droite a été détruite par les fouilles de 1938 et 1939, lors de la recherche par Laurent-Bruzy du réseau de galeries nord.

La deuxième habitation (figure n° 2, photo 2) est mentionnée avec le commentaire : *"habitation préhistorique déblayée en 1928 par A. Laurent-Bruzy".* Sur ce cliché, on remarque des cavités creusées dans la falaise de travertin. L'entaille rectangulaire de droite serait cette habitation. Cette falaise a été détruite par les fouilles de 1938 et 1939, lors de la recherche du réseau de galeries nord.

La troisième habitation (structure E10, figure n° 3, photos 1 et 2) est représentée par une cavité à plan carré creusée dans le travertin, en partie comblée par des dépôts de pente. Un commentaire de A. Laurent-Bruzy mentionne : *"à trente mètres en aval de la fontaine d'Uxellodunum, habitation préhistorique utilisée par les troupes romaines pour implanter le pilier gauche de l'agger."*

J.-B Cessac mentionne la structure E10, comme étant également l'extrémité de l'*agger*.

2 - Fouille de l'entaille et de la tranchée dans le travertin en E10 (figure n° 4 et 5)

Lors d'une visite du site, le 6 octobre 1999, en présence de Michel Vaginay[4] et Laurent Fau[5], des aménagements dans le travertin (endroit E10, habitation n° 3 du chapitre 1) ont fait l'objet de plusieurs remarques. Les restes d'une habitation médiévale avec un escalier permettant l'accès au tronçon de galeries nord (**G1**à **G5**) ont été évoqués.

Les galeries étant supposées antiques, il était **indispensable** de faire un historique sur les recherches anciennes, et la réalisation d'une fouille pour contrôler la communication éventuelle de la cabane présumée avec le réseau de galeries nord.

Les recherches ont été réalisées en octobre 1999, puis en septembre 2000, pour lever le doute - est-ce une cabane médiévale ou tout simplement un front de taille de carrier ? -

Un rapport a été transmis au S.R.A en 2000 : *" Fontaine de Loulié, les entailles dans le travertin, habitats préhistoriques ou antiques (?) d'après les auteurs des fouilles anciennes, état des connaissances et remarques. "*

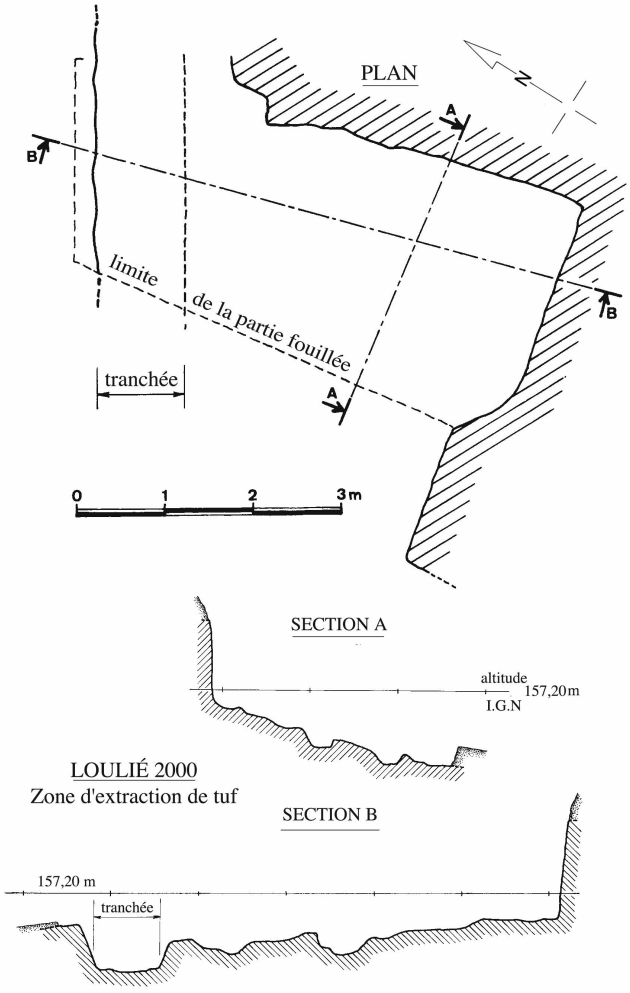

Figure n° 4 – Entailles dans le travertin.
Plan et coupes

La structure sud

L'entaille dans le travertin, creusée sur la pente est-ouest du massif de travertin, à plan sensiblement carré de 4,5 x 4 m, atteint une hauteur maximale de 1,50 m côté sud-est. Le sol dégagé, à fortes pentes sud-nord et est-ouest, très irrégulier, comporte de nombreuses cavités, de petites tranchées et des rainures (qui sont des traces indiscutables **d'extraction** de blocs de travertin).

À cet endroit, Laurent-Bruzy fit déposer les rebuts provenant des fouilles entre 1930 et 1938 : céramiques, fragments d'amphores, silex, ossements, galets (plusieurs milliers).

La tranchée

Côté nord de l'entaille dans le travertin (endroit E10), une tranchée de forme évasée mesure 5 m de longueur. Sa largeur à la base varie entre 0,85 et 0,95 m et sa hauteur actuelle ne dépasse pas 0,50 m côté est. Côté est, cette tranchée aboutit dans une cavité verticale (sorte de puits), d'environ 1,50 m de diamètre et 3 m de profondeur, qui permettait d'accéder aux tronçons de galeries G2 et G3. C'est précisément à cet endroit que la voûte de la galerie G3 est effondrée.

Par qui a-t-elle été creusée ? Par A. Laurent-Bruzy, vers 1938 pour rechercher le réseau de galeries nord ou bien par les carriers pour évaluer le massif de travertin ?

Nous n'avons pour l'instant retrouvé aucune photo, ni mention, ni témoignage de fouilleurs anciens sur cette tranchée.

Figure n° 5 – photo de la carrière une fois dégagée.

3 - Les fragments de torchis décrits par Armand Viré (figure n° 6)

Dans les réserves du musée de Martel, nous avons retrouvé 21 fragments de torchis[6], 31 autres ont été recueillis dans le dépotoir de Laurent-Bruzy, à l'emplacement **E10**.

La plupart de ces fragments sont des éléments de four (de potier ?). Six d'entre eux proviennent d'une sole. Les carneaux mesurent de 3,5 à 4 cm de diamètre. L'épaisseur de la sole varie de 2 à 8 cm et sa partie supérieure plus ou moins plate est lissée. Trois fragments de parois (épaisseur variant de 1,5 à 6 cm) comportent sur leurs faces internes des traces de vitrification. Un fragment est légèrement bombé.

Ces éléments de four comportent à l'intérieur des traces très nettes de clayonnage. Les empreintes sont celles de branchages (de 0,2 à 1 cm de diamètre) et d'éléments de bois composés de "clisses" de châtaignier ou de noisetier (bois fendu en lames ou quartier, section : 2 x 3 cm). Les empreintes sont disposées tantôt parallèlement, tantôt obliquement ou perpendiculairement par rapport aux autres. Les fragments de terre cuite sont peu marqués par l'action du feu, ce qui laisse à penser que ce four n'a pas beaucoup servi.

Figure n° 6 – Éléments de four en torchis.

La datation de ce genre de four perfectionné est difficile : gaulois ou gallo-romain. Son utilisation a perduré jusqu'au XIV^{e} voire XV^{e} siècle.

Quelques morceaux de torchis pourraient-ils provenir d'habitations incendiées, comme l'affirme A. Viré (?), rien ne permet de le vérifier.

Au musée de Tulle, 4 fragments de torchis semblables à ceux de Martel portent l'inscription suivante : "A 20 mètres de la source tarie, débris d'habitation gauloises dont les parois étaient faites de branchages recouvert de terre glaise, réduite en brique après l'incendie, terrain brûlé et riche en armes." . En supposant, que les autres fragments de torchis du musée de Martel proviennent du même endroit, les éléments du four auraient été découverts à environ 15 m au sud-ouest du bassin de captage actuel.

4- Dégagement de la résurgence nord S7

Un trop-plein du réseau nord des sources coule environ 6 mois de l'année. Deux gros arbres avaient poussé à proximité. Au mois de janvier 2001, les deux arbres ont été coupés et les souches enlevées à la pelle mécanique. La faille dégagée est orientée sensiblement nord-sud, elle mesure 0,50 m de longueur, 6 cm de largeur et 1,60 m de profondeur. Une nappe d'eau se trouve à 0,50 m de profondeur (altitude : 164.85 m). Pour des raisons de sécurité, un aménagement a été réalisé autour de l'orifice.

5 - Dégagement de la source S9 et de l'abreuvoir en bordure du ru (figure n° 7)

Des documents du XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, puis le cadastre Napoléonien de 1813, mentionnent la fontaine « de Louille », située en bordure du ru, en contrebas de la falaise, au nord-est de l'entrée actuelle de la galerie G4. Au début du XX^{e} siècle, ce point d'eau servait d'abreuvoir pour les animaux. En 1920-1921, A. Laurent Bruzy a creusé une grande tranchée en partant de l'abreuvoir vers l'est et en suivant le ravin du ru jusqu'au nord de la butte BU2. Il a remonté la source sur 9 m de longueur[7]. La fouille faite d'après les observations[8] de l'époque n'a donné ni arme ni charbon.

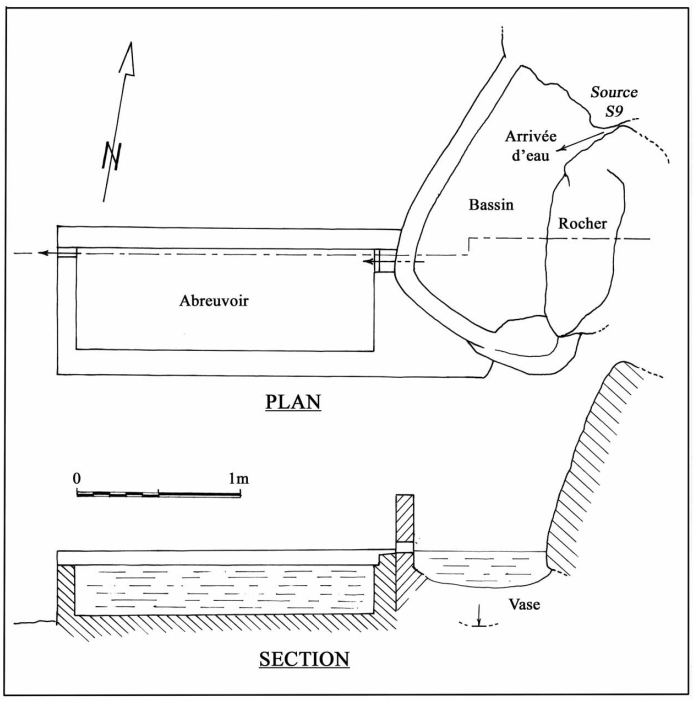

Figure n° 7 – Abreuvoir récent de Loulié, source S9.

Vers 1935, la source a été de nouveau aménagée par les habitants de Loulié. Un bassin demi-circulaire a été construit pour avoir une réserve d'eau potable. A la sortie du bassin, l'eau se jette dans un bassin rectangulaire qui sert d'abreuvoir pour les animaux, puis dans le ru. À partir de 1955, ce point d'eau abandonné s'est progressivement comblé par les dépôts de pentes en provenance de la falaise et par le débordement du ru lors de gros orages.

À la même période, sur le massif travertineux et en contrebas de la fontaine Cessac, 3 filets d'eau ont été captés (sources S4, S5, S6) dans un bassin en ciment pour alimenter des habitations à Loulié et au hameau de la Coste.

En novembre 2006, la fontaine et l'abreuvoir, recouverts de plus de deux mètres de terre, ont été dégagés, pour capter une partie des eaux et alimenter le lavoir de Napoléon III. Depuis ces travaux, la source S10, en bordure du ru ne coule plus.

La source S9 n'a pas eu d'incidence sur le siège d'Uxellodunum, et rien ne prouve sa présence à la Tène finale.

Objets récoltés lors des travaux dans un terrain remanié

Objets de l'époque césarienne *:* 3 pointes de flèches : 1 droite (PM-1952), 1 à barbelure (PM-1953) et une pointe de flèche non identifiable (PM-1954).
Objets métalliques divers : 1 lame de couteau moderne à dos courbe (PM-1955), 3 clous de charpente à tête plate ; 3 tiges de clous, 8 petits clous et 2 fers de sabots ou godillots, 5 pointes de Paris, 10 fragments de fil de fer à section ronde, 3 fragments de tôle de fer, 12 fragments de fer ou de fonte.
Céramiques *:* 1 fragment de céramique vernissée marron noir, 2 fragments de céramique commune attribuable à l'époque gauloise, 6 fragments d'amphores (5 fragments de panse d'amphore Dressel 1, 1 pied d'amphore Dressel 1B), 21 fragments de céramique attribuables au Bronze final / premier âge du Fer.
Galets *:* 34 galets (23 en roches métamorphique ou granit : 59, 65, 71, 80 (2 fois), 86, 90, 121, 124, 250, 263, 290, 295, 370, 435, 595, 1350, 3470 g ; 5 galets sont cassés ; 6 en basalte : 67, 84, 102, 116, 340, 625 g ; 5 galets en quartz : 72, 136, 730 g ; 2 galets sont cassés).

6 - Recherche des fortifications signalées par E. Castagné

E. Castagné, en 1874, dans son ouvrage sur les fortifications des *oppidum* gaulois du Lot, décrit les défenses gauloises autour de la Fontaine de Loulié[9] :

" Le passage ou pas de la Brille, qui a été, de tout temps, une des plus importantes entrées du plateau de Puy d'Issolud, à cause de la belle et abondante Fontaine de Loulié, était défendu par une série d'ouvrages superposés et très habilement conçus. Au premier plan se trouvait un poste avancé qui s'étendait sur toute la longueur du premier retable, formé de rocher à pic de 10 m de hauteur. Les vides laissés par les anfractuosités de ce puissant banc de roche étaient soigneusement remplis par des murs dont les premières assises sont encore en place.

De cette position dominante, qui fait face à la fontaine près de laquelle se sont accomplis les événements les plus mémorables du siège d'Uxellodunum, les assiégés combattaient sans danger, comme le dit Hirtius, et lançaient à la mode des Gaulois d'énormes blocs de rochers, des tonneaux remplis de poix et d'autres matières inflammables qui mirent le feu aux ouvrages des Romains ".

Pour l'instant les recherches effectuées sur le premier retable et dans les anfractuosités de la falaise inférieure, pour retrouver les premières assises de murs signalées par Etienne Castagné ont été totalement négatives.

Notes

1 - Viré (Armand). - Les oppida du Quercy et le siège d'Uxellodunum (51 av. J.-C.). *Bull. de la Société des Études du Lot*, t. LVII, 2éme fascicule, 1936, p. 249-250, fig. n° 23.

2 - Dans le dossier à M. le Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts (*L'Oppidum d'Uxellodunum, son siège par Jules César (51 av. J.-C.), son emplacement, les fouilles de 1865 et de 1919-1940, vœux en faveur de sa protection),* Armand Viré parle de restes de fossé trouvés par place sur un espace d'environ 400 mètres (page 8 du rapport).
Dans le bulletin de la Société des Études du Lot (1924, p. 102) Laurent Bruzy avertit *" A 46 m en aval de la grande fontaine d'Uxellodunum, nos cheminements ont coupé un fossé d'infanterie romaine creusé en plein tuf dans toutes les règles de l'art et dont la minutie nous étonne. Les débris du combat y sont entassés, charbon, etc. Ce retranchement semble du côté droit de l'agger monter en biais vers la plus prochaine falaise et va être gros de résultats heureux pour la suite de nos fouilles. Je me hâte de le jalonner pour le plaisir des touristes très nombreux journellement. Il a à peu près 1,15 m de profondeur, 2,65 m d'évasement et 1,55 m de côté. La forme en V est magnifiquement conservée. Je ne puis encore faire aucun rapport, nos travaux étant en cours."*

3 - Dossier S.R.A. : les fouilles d'A. Laurent-Bruzy, d'après les illustrations photographiques de l'époque ; études et remarques.

4 - Conservateur Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées

5 - S.R.A. Toulouse, ingénieur d'études responsable du département du Lot.

6 - A. Viré confond pisé avec torchis. Dans la construction en pisé, la terre est fortement compactée dans des coffrages mobiles en bois (*les branches*) de la largeur du mur à construire. Les parois de branche sont maintenues par des clés traversant toute l'épaisseur du mur qui se placent dans des saignées, réservées au sommet de l'assise précédente ou du solin.

L'étymologie du mot *torchis* n'est pas absolument claire ; selon le *Petit Robert* (éd. de 1981), il viendrait du verbe torcher, tandis que *l'Encyclopédie méthodique* le définit ainsi : "mortier de terre grasse détrempée et mêlée avec de la paille coupée (...)". On l'appelle *torchis* parce qu'on le tortille pour l'employer au bout de certains bâtons fait en forme de torches (de Quincy. *Encyclopédie méthodique*, III, éd. Agasse, Paris, 1825, p. 504). Tout le monde s'accorde cependant pour ce qui est sa composition, un mélange de terre et d'éléments végétaux (Claire-Anne de Chazelles-gazzal*. Les maisons en terre de la Gaule méridionale*. Édition Monique Mergoil, monographies *Instrumentum*, 2, p. 206, Glossaire).

7 - Sur une photo datée de 1921, avec plusieurs personnages, le commentaire nous apprend :

« *Première fouille de 1921, au-dessus de l'abeuvoir de Loulié et pour être assurés que la source du hameau était indépendante de la grande fontaine, malgré l'analyse des eaux, autant que pour rassurer les habitants du lieu pendant mes futurs travaux nous suivîmes cette source sur neuf mètres de long* ».

8 - Fouilles de 1922, exposé sommaire offert à la Société d'archéologie de Brive sur la demande de son président, le Docteur Grillière, le 21 octobre 1922.

"Pour mémoire le chantier n° 2 de 1921 dans le ravin de la source de l'Abreuvoir est indiqué au pointillé de A à Z (plan de Napoléon III). Quoique en contrebas et proche de 15 à 18 mètres du bord de la tranchée de 1922, cette fouille n'a pas donné une seule arme ni du charbon. Le chantier n'est pas achevé malgré les instances de M. Viré. Le temps a fait défaut et les travaux seraient dangereux."

9 - Castagné (Etienne). - Mémoire sur les ouvrages de fortification des Oppidum gaulois de Murcens, d'Uxellodunum et de l'Impernal (Luzech), situés dans le département du Lot. *Congrès archéologique de France*, XLI^{e} session, à Toulouse, 1874, pages 487 et 488, plan.